

LA PRESSE



LES CLASSIQUES REVISITÉS
LA PETITE FILLE QUI AIMAIT
TROP LES ALLUMETTES
PAGES 2 ET 3



PARIS
UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE
DE LA CULTURE
PAGE 8

ARTS

EXPLORA
ÉTIENNE BOULAY
DANS LES COULISSES
DE L'EXTRÊME
PAGE 4



CINÉMA
Découvrez les critiques des nouveaux films à l'affiche et commentez-les à lapresse.ca/critiques

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN AU CHALET DU MONT-ROYAL

IVRESSE AU SOMMET



CAROLINE RODGERS

L'atmosphère oscillait entre calme et fébrilité, hier soir devant le chalet du Mont-Royal, alors que plusieurs milliers de personnes s'étaient déplacées pour entendre l'Orchestre Métropolitain. Un concert rondement mené par Yannick Nézet-Séguin, qui a passé aussi vite qu'une belle journée d'été.

Le programme consacré à Beethoven et à Wagner était le même que celui du concert donné au Festival de Lanaudière mercredi soir : un programme équilibré qui ne sous-estime pas l'intelligence du public. Le début du concert n'a été alourdi d'aucun discours de notables, les premières notes de l'ouverture *Egmont* de Beethoven retentissant dès que Yannick Nézet-Séguin a pris place sur le podium sans plus de cérémonie.

Après cette première pièce, le chef d'orchestre a pris le micro pour un petit discours, d'abord pour remercier Dame Nature de sa clémence, puis les Concerts Campbell, qui, grâce à l'héritage d'un riche mécène, permettent d'offrir gratuitement des concerts en tous genres dans les parcs montréalais. Le chef a enchaîné en nous expliquant sa vision de la *Huitième symphonie* de Beethoven, qu'il a comparée à un « rockeur dur au cœur tendre ». La *Symphonie n° 8* est à ses yeux le prolongement de la *Pastorale*, avec un peu plus d'humour.

Voir ORCHESTRE en page 4



PHOTOS ALAIN DÉCARIE, LA PRESSE

VOUS AVEZ DES QUESTIONS CONCERNANT LA PRESSE+?



POUR + DE CONSEILS

Communiquez avec nos conseillers au 514 285-6911 ou 1 800 361-7453

- Téléchargement de l'application
- Trucs de navigation
- Compatibilité de votre tablette

Du lundi au vendredi de 6 h 30 à 16 h 30 et le samedi de 7 h à 12 h.

LA PRESSE+

ARTS LECTURE

NOS CLASSIQUES REVISITÉS/*La petite fille qui aimait trop les allumettes*

LES CARAVELLES DE SOUCY

Chaque semaine de l'été, l'équipe de Lecture revisite un classique de la littérature québécoise. A-t-il tenu la route? Nos journalistes confrontent leurs impressions aux critiques d'hier.



CHANTAL GUY

Pourquoi *La petite fille qui aimait trop les allumettes* est-il l'un des romans québécois les plus traduits dans le monde? Baroque, sombre et sauvage, rempli de pièges et d'atrapes, ce roman ne peut être qualifié de facile. Nous l'avons découvert loin du battage médiatique ayant suivi sa publication, lorsque Gaétan Soucy est devenu la coqueluche du Salon du livre de Paris, qui avait le Québec comme pays invité d'honneur en 1999.

À l'époque, notre collègue Pierre Foglia avait été l'un des rares à avouer ses difficultés envers ce roman et avait dénoncé une certaine affectation littéraire autour du «titre de l'année», qui avait reçu des critiques dithyrambiques. Il se rétractera plus tard, ravi par une deuxième lecture concluante, mais il est vrai que de nombreux lecteurs ont dû être déstabilisés par ce roman après une telle publicité.

Et il faut probablement le lire deux fois, car c'est à un jeu brillant et un peu pervers que nous invite l'écrivain. Dès le début, l'imparfait du subjonctif utilisé par le narrateur semble emprunté, faux et plutôt irritant. Assez rapidement, nous découvrons non seulement que le narrateur est une narratrice qui se désigne comme un «secrétarien», mais encore qu'elle a fait ses classes de syntaxe chez le duc de Saint-Simon, le célèbre mémorialiste qui a raconté en détail, de l'intérieur, le règne de Louis XIV, dans un style d'ailleurs pas mal coloré et sans pitié.

Et, page après page – ce qu'elle nomme des «blanches caravelles» –, nous sommes menés en un étrange bateau, dans un voyage aussi cruel que beau, où tout nous sera révélé



La petite fille qui aimait trop les allumettes, de Gaétan Soucy, ressemble à un vieux conte de chevalerie détraqué, comme si cette tradition littéraire, transplantée au Québec (qui n'est jamais nommé), avait pris un autre chemin, complètement fou.

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

par le langage, puisque les mots sont ses «seuls amis». Et nous comprenons que ce que nous savons de la réalité est complètement assujéti à ce que nous sommes capables de nommer – ainsi, nous sommes tous aussi démunis que notre héroïne, d'autant plus que c'est elle qui tient le crayon.

Ça commence par le suicide du père, aussi bien dire la mort de Dieu, puisqu'il gardait ses enfants captifs

ses «semblables». Pour elle, les femmes sont des putes ou des vierges sans qu'elle semble comprendre précisément ce que cela signifie, pas plus qu'elle ne comprend son identité sexuelle, s'imaginant garçon, mais jouant avec son sang dans ses culottes. «Je ne sais si je me fais bien comprendre, et ça m'angoisse. Je me sens tout insécure, on dirait, depuis que je me traite de pute avec le genre des mots.»

la surprise des allumettes du titre, mais le domaine des Soissons (c'est leur nom) est un peu une maison des horreurs... Comme le corps qui «est un gouffre». «Tout est nuit noire par en dedans.»

La petite fille qui aimait trop les allumettes ressemble à un vieux conte de chevalerie détraqué, comme si cette tradition littéraire, transplantée au Québec (qui n'est jamais nommé), avait pris un autre

constant pour le lecteur, forcé d'être vigilant. Tout est mélangé dans ce récit où l'on avance à tâtons, comme la narratrice, dans une fascination où se confondent l'étrange, l'horreur et la passion, qui est l'une des formes de la douleur. Une douleur transcendée par l'écriture, la seule prise du personnage sur le monde d'où le sens est absent – «nous ne sommes pas ici-bas pour obtenir des réponses» –, une profession de foi envers les mots «qui finissent toujours par dire ce qu'ils ont à dire» qu'on imagine être aussi celle de Soucy. «Car un secrétarien, un vrai, ne recule jamais devant le devoir de donner un nom aux choses, qui est son office, et je me trouvais déjà assez désarmée par la vie pour ne pas désirer me dépouiller davantage, à l'instar des franciscains et des mules aux yeux doux, et aller jusqu'à me démunir de mes poupées de cendres, je veux dire les mots, tant il est vrai que nous sommes pauvres de tout ce qu'on ne sait pas nommer.»

Quand on pense que Gaétan Soucy a écrit ce roman en trois semaines...

Tout est mélangé dans ce récit où l'on avance à tâtons, comme la narratrice, dans une fascination où se confondent l'étrange, l'horreur et la passion, qui est l'une des formes de la douleur.

dans son domaine «satané», loin de toute civilisation, en distribuant généreusement les «horions» (mot désuet désignant un coup violent). Ce roman est donc le récit d'une découverte du monde et de soi par la narratrice, qui se voit soudainement dans le regard des autres, ces gens du village dont elle ne peut dire encore s'ils font partie de

D'ailleurs, on apprendra qu'elle est enceinte, probablement de son frère dont elle croit devoir être amoureuse, «selon la nature et la religion», selon le père, finalement, et elle se demandera bientôt si elle n'a pas continué à lui obéir au-delà de sa mort. Et nous l'accompagnons vers des choses de plus en plus innommables – on vous laisse

chemin, complètement fou. Ce qui surprend dans la prose de Soucy est cette utilisation d'un français suranné – quand on dit que le québécois vient du «vieux français» –, mais qui n'a rien à voir avec le joul, et cette confusion des genres, qui rappelle l'arbitraire sexuel de la langue.

Ce roman est un réveil pour la narratrice et un éveil

LE CONTEXTE DE LA PUBLICATION DE *LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES*...

...AU QUÉBEC

L'année 1998 est la fameuse année de la «crise du verglas», Lucien Bouchard est le chef du PQ et Jean Charest devient le chef du PLQ, une explosion fait 3 morts et plus de 20 blessés à l'Accueil Bonneau, suicide de la chanteuse Pauline Julien, et le 30 novembre, le PQ remporte les élections et forme un gouvernement majoritaire.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

...DANS LE MONDE

La France remporte pour la première fois la Coupe du monde, c'est la famine au Darfour, les ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie sont frappées par des attentats tandis que les États-Unis attaquent une usine au Soudan soupçonnée d'être dirigée par Oussama ben Laden et que les tensions avec l'Irak s'intensifient, arrestation de Pinochet et mort de Pol Pot, création de la société Google, et le monde se passionne pour l'affaire Monica Lewinsky-Bill Clinton.

Quiz : Êtes-vous polar, chicklit ou heroic

Pour vous, l'homme idéal...

- Fume, boit et ne se rase pas tous les jours.
- Est drôle, attentionné, fidèle.
- Est capable de survivre à tous les dangers en forêt.

Pour vous, la femme idéale...

- Doit avoir une part de danger.
- Est drôle, attentionnée et un peu maladroite.
- Est capable de manier une épée.

La pire fin de roman :

- Lorsque les salauds ne finissent pas derrière les barreaux.
- Lorsqu'on passe l'anneau de mariage au doigt d'un salaud.
- Peu importe, pourvu qu'il y ait un tome supplémentaire.

Un roman ne peut pas être intéressant s'il ne contient pas...

- Des cadavres, des bagarres et des fusils.
- De la séduction, de l'émotion et des quiproquos.
- De la magie, de l'aventure et un univers loin de la réalité.

Vous ressentez des frissons en lisant quand...

- Vous découvrez enfin qui est le coupable.
- Enfin, il ou elle déclare son amour.
- La bataille finale pour l'empire commence enfin.

Dans la liste de vos prénoms favoris pour un enfant, vous avez...

- Arthur, Mikael, Lisbeth, Maud
- Bridget, Becky, Chloé, Aurélie
- Aragorn, Tyrion, Cersei, Galadriel

Votre destination voyage de rêve :

- L'Angleterre ou n'importe quel pays scandinave
- New York, Paris, Milan
- L'Écosse ou la Nouvelle-Zélande

(VOIR LES RÉSULTATS CI-CONTRE)



PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Extrait

« Nous avons dû prendre l'univers en main, mon frère et moi, car un matin, peu avant l'aube, Papa rendit l'âme sans crier gare. Sa dépouille crispée dans une douleur dont il ne restait plus que l'écorce, ses décrets si subitement tombés en poussière, tout ça gisait dans la chambre de l'étage d'où Papa nous commandait tout, la veille encore. Il nous fallait des ordres pour ne pas nous affaisser en morceaux, mon frère et moi, c'était notre mortier. Sans Papa, nous ne savions rien faire. À peine pouvions-nous par nous-mêmes hésiter, exister, avoir peur, souffrir. »

RÉCEPTION CRITIQUE

« On se demande où Gaétan Soucy va chercher tout ça ! Et puis on ne se le demande plus, prêt à entrer dans le jeu d'un romancier exceptionnel et extraordinaire, capable de situer l'écriture bien au-dessus de l'occupation besogneuse qu'elle est pour des écrivains moins doués. En quatre ans seulement, depuis *L'Immaculée Conception* jusqu'à *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, sans oublier *L'acquiescement*, un jeune homme qui aura bientôt quarante ans a pu produire une œuvre qui le situe tout naturellement parmi les plus grands écrivains québécois. »

— Réginald Martel, *La Presse*, 1998

« J'ai été indisposé, durant la première partie du roman – disons, le tiers –, par le caractère très évidemment voulu, insistant, des inventions du romancier, surtout celles d'une écriture pleine d'incises, de mots inventés, d'incohérences planifiées, comme jouant du coude dans la cohue des mots, et trop peu souvent éclairée par l'humour. Il m'est arrivé de penser à quelque roman gothique ancien, recyclé dans la philosophie. Ou encore au roman de Marie-Claire Blais *Une saison dans la vie d'Emmanuel* – ce qui n'est pas une comparaison désobligeante. Mais peu à peu, j'ai été saisi par l'expression d'un profond sentiment de douleur, de compassion qui donnait sens à l'étrangeté même des images suscitées par le romancier, et conduisait le récit aux frontières du tragique. »

— Gilles Marcotte, *L'actualité*, 1999

« Récit-testament, le roman de Soucy est aussi l'histoire d'une gestation, celle d'un enfant qui réussit à devenir une femme contre toutes les religions mâles. Il y a dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes* des affirmations terribles, lancées avec une candeur désarmante. C'est une plongée dans des ténèbres effrayantes suivie d'une échappée fulgurante vers la lumière, qui nous laissent décontenancés, puis ravis. »

— Robert Chartrand, *Le Devoir*, 1998

« Il ne suffit pas d'être malheureux pour avoir du talent. Gaétan Soucy en fait l'éclatante démonstration dans ce livre, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, sans doute le roman phare de ces vingt dernières années. Soucy apporte à la littérature québécoise le supplément d'âme qui lui manquait depuis si longtemps : le goût du tragique. Ce livre est une merveille. »

— François Busnel, *Magazine littéraire*, 2003

« Chez Soucy, l'espoir ne fait pas vivre, seulement souffrir. C'est sa manière à lui d'entrer dans le sempiternel débat québécois sur l'indépendance. À reculons, en tournant le dos. Plus positivement : en s'imposant aujourd'hui parmi les meilleurs romanciers d'expression française et, sans doute, la plus incontestable révélation de ces dernières années. »

— Pierre Lepape, *Le Monde*, 1999

« Trop de choses effleurées dont la moindre pourrait nourrir l'entière d'un roman : la narratrice qui se prend pour un garçon jusqu'à la moitié du livre et ne reconnaît pas ses premières règles, le père maso qui se fait crucifier et flageller par ses enfants, la mère rampante, la sœur jumelle momifiée, le frère débile, l'inceste, la grossesse et la mort ignorées. Tout un fatras jeté sous les yeux du lecteur comme s'il n'était là que pour être giflé. Et pourtant ce livre a une force, un charme pervers. Ils tiennent à l'écriture, à l'invention d'un vocabulaire assez habile pour qu'on croie le comprendre, à une torsion particulière des phrases dont chacune semble nous jeter impuissants dans la suivante. »

— Jean-Baptiste Harang, *Libération*, 1999

fantasy?

UNE MAJORITÉ DE A) = POLAR

Vous êtes fan de polars. Le côté sombre de l'humanité n'a plus de secret pour vous, car vous savez qu'il y a des méchants partout. Le bon côté de la chose, c'est qu'il y a des gens plus brillants qu'eux pour les arrêter. Quand vous ne lisez pas, vous regardez les vendredis policiers au Canal D.

UNE MAJORITÉ DE B) = CHICKLIT

Vous êtes fan de chicklit. D'ailleurs, vous trouvez le terme réducteur, car pour vous, il n'y a pas plus grande aventure dans la vie que l'amour. Quand vous

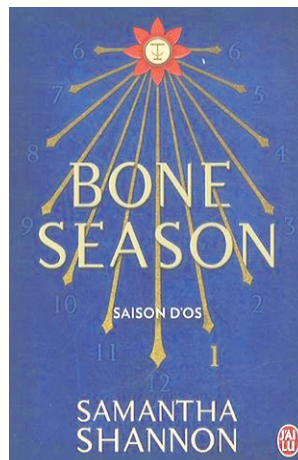
ne lisez pas, vous faites du shopping, parce que vous savez que le diable s'habille en Prada.

UNE MAJORITÉ DE C) = HEROIC FANTASY

Vous êtes fan de *heroic fantasy*. Ce monde cynique et terre-à-terre manque cruellement, à votre avis, de grandeur et d'esprit chevaleresque. Quand vous ne lisez pas, vous passez vos week-ends avec des gens comme vous, portant des costumes du Moyen Âge, dans des manifestations « grandeur nature » de vos univers préférés.

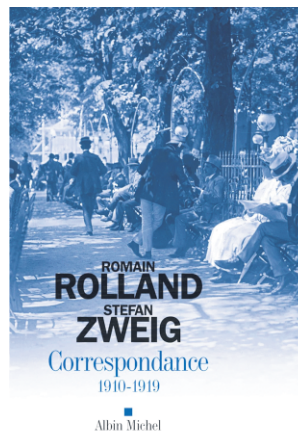
— Chantal Guy

Biblio

BONE SEASON 1 – SAISON D'OS
SAMANTHA SHANNON
J'AILU, 577 PAGES
★★★

Se faire comparer à J.K. Rowling est un couteau à double tranchant. L'attention est grande, mais il faut être à la hauteur. C'est ce qui est arrivé à Samantha Shannon, 21 ans, quand *Bone Season* a été lancé. Le premier tome d'une série qui en compterait sept (comme *Harry Potter*), publié chez Bloomsbury (comme *Harry Potter*), et des droits vendus pour une adaptation cinématographique (comme *Harry Potter*). La publicité s'est faite autour de ces éléments. Sans qu'il soit fait mention du contenu du bouquin. Ce qu'il en est? Samantha Shannon a construit, dans *Saison d'os*, un univers qui tient en fait plus de celui de *Hunger Games* que de *Poudlard*. Le hic, c'est que les détails de ce monde sont livrés par de longues digressions qui mettent des bâtons dans les roues de l'intrigue. Comme si la jeune romancière voulait démontrer qu'elle a toutes les cartes en main, au lieu de jouer ses atouts au moment opportun. C'est dommage parce que, même si beaucoup des personnages de *Saison d'os* demeurent assez génériques, il y a des trouvailles dans cette histoire où l'on suit Paige, 19 ans en 2059, dans un Londres où les voyants sont traqués par les forces de l'ordre. Or, Paige est une voyante particulièrement douée. Bref, on se trouve à la croisée des chemins de bien des séries publiées ces dernières années. Celle-ci se démarquera peut-être. À vérifier dans le prochain tome.

— Sonia Sarfati

CORRESPONDANCE 1910-1919
ROMAIN ROLLAND
ET STEFAN ZWEIG
ALBIN MICHEL, 636 PAGES
★★★★

Pleine d'admiration mutuelle, la correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland commence tout doucement en 1910. Puis, la Première Guerre mondiale éclate. L'Autrichien Zweig publie son essai *À mes amis à l'étranger*, qui lui attire aussitôt cette réponse cinglante de Français Rolland : « Je suis plus fidèle que nous à notre Europe, cher Stefan Zweig, et je ne dis adieu à aucun de mes amis. » Alors que, dès le départ, Rolland s'oppose fermement au conflit, Zweig se laisse quelque peu séduire par des sentiments guerriers – qu'il reniera bien sûr plus tard. Le plus fascinant, dans cette correspondance entre deux des plus belles plumes du XX^e siècle, c'est de voir la pensée de Zweig évoluer en se frottant à celle de Rolland, de voir sa ferveur céder la place tantôt à l'espoir d'une Europe enfin en paix, tantôt au désespoir de voir le conflit s'éterniser. Chaque nouvelle horreur est vécue comme une défaite personnelle par ces deux grands humanistes. Richement annotées par Jean-Yves Brancy, leurs lettres permettent de vivre la guerre en temps réel, mais, surtout, d'assister à la naissance d'une grande amitié.

— Maude L'Archevêque

NOTRE VIE, DISENT-ILS
JACQUES ATTALI
FAYARD, 283 PAGES
★★★

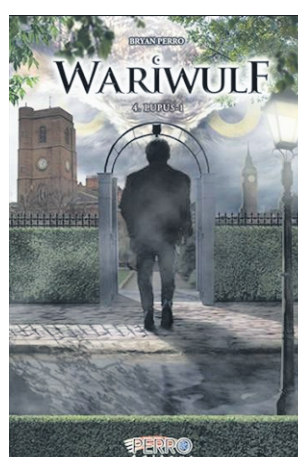
En ce début d'année 2015, l'Écosse s'appête à accéder à l'indépendance, le gouvernement de Matteo Renzi a été renversé et remplacé par celui de Beppe Grillo, les relations sino-japonaises s'enveniment en mer de Chine et une crise au Kurdistan fait craindre une déflagration planétaire. Après s'être consacré ces dernières années à plusieurs essais à saveur politico-économique, Attali renoue ici avec le roman d'anticipation et se dote du même pouvoir de prescience que son héros – un mathématicien réputé qui souffre de visions troublantes de massacres – pour imaginer l'état des relations internationales dans un monde qui « court à la guerre ». On s'amuse des références à divers événements et personnages de l'actualité (comme le désastre de l'équipe de France lors de la Coupe du monde ou l'ex-président Sarkozy qui cherche à reconquérir le pouvoir), quoiqu'on se lasse par moments du ton professoral emprunté pour expliquer les bases de l'ethnomathématique et les théories du professeur Seigner. L'histoire d'amour qui se profile en toile de fond est quant à elle idéalisée et peu distrayante, alors que le dénouement, qui devrait achever la réflexion sur le destin amorcée par les personnages, laisse le lecteur plutôt perplexe.

— Laila Maalouf

ENTRE MES MAINS
LE BONHEUR
SE FAUFILLE
AGNÈS MARTIN-LUGAND
MICHEL LAFON,
334 PAGES
★★★

Alors que son premier roman *Les gens heureux lisent et boivent du café* sera bientôt adapté au cinéma, l'auteure-psychologue nous offre un deuxième roman à la fois différent et étonnant. Ce portrait d'une femme en quête d'identité baigne dans une atmosphère trouble. Iris rêve de couture depuis l'enfance mais ses parents ont détruit sa lettre d'acceptation dans une école spécialisée pour s'assurer qu'elle fasse des études sérieuses. Quand elle découvre la trahison, elle est déjà mariée et travaille dans une banque de province. Cependant, il n'est peut-être pas trop tard pour réaliser son rêve. Elle quitte l'emploi qu'elle déteste et obtient l'accord de son mari pour aller à Paris. Marthe, la directrice de l'école de couture, reconnaît immédiatement son talent et devient son mentor. Elle lui présente Gabriel, son autre protégé. L'énigmatique Marthe et le séduisant Gabriel manipulent à leur guise la naïve apprentie. Attirée par ces êtres malsains, elle s'enfoncé. Le manque d'ambition, l'insécurité et la docilité d'Iris, qui est aussi trompée par son mari, sont plutôt agaçants. Mais on veut découvrir les motivations de Marthe et savoir si la couturière cédera aux avances de Gabriel. L'écriture fluide et les indices distillés au compte-gouttes nous gardent en haleine jusqu'à la dernière page.

— Andrée LeBel

WARIWULF 4 – LUPUS-1
BRYAN PERRO
PERRO ÉDITEUR,
354 PAGES
★★½

Quatre ans après le troisième tome de sa série *Wariwulf* sur les loups-garous, Bryan Perro la transpose dans le monde moderne. Le résultat est inégal. Ceux qui ont été séduits par le rythme lent, la sensualité et la solennité « péplum » de *Wariwulf* se trouveront dans un univers complètement différent, qui mélange une enquête à la Dan Brown à une fascination pour la culture autochtone et sa communion avec la nature. On suit l'« éminent professeur Boris Weiss », caché dans le bois au Québec avec une conjointe amérindienne, qui est traqué par des organisations occultes, des militaires voulant se servir des gènes loups-garous pour faire des supersoldats et une jeune agente belge de l'UNESCO. Les multiples trames, qui plongent dans l'histoire de plusieurs pays, ont l'efficacité et la profondeur caractéristiques de Bryan Perro. Il inclut un passage à l'impressionnisme très juste à Lisbonne, ville où il a vécu adolescent et qui l'a beaucoup marqué. Mais comme dans les trois premiers tomes, certaines tournures sont faciles. « Tu sens le brûle... grogna Isabelle. Non, plutôt le fond de cendrier. Bref, tu pues ! De nos jours, il faut vraiment être le dernier des connards pour fumer ! » Les opinions bien arrêtées de Bryan Perro ressortent régulièrement au fil des pages, constituant autant de distractions agaçantes.

— Mathieu Perreault

ARTS

Extrême Explora



RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

ICI Explora prend le virage techno et appuie sur l'accélérateur cet automne. Troisième année, trois nouvelles têtes d'affiche. Techno, science et émotions fortes constituent le nouveau mantra de la chaîne.

La direction se réjouit d'avoir atteint le demi-million d'abonnés après seulement deux ans de diffusion, ce qui lui permet d'investir dans les productions originales et d'engager des figures connues pour représenter l'antenne. Parmi elles, l'ancien footballeur Étienne Boulay devient le présentateur de *Génie de l'extrême*, assurément l'une des nouveautés les plus intéressantes, qui s'infiltré dans les coulisses des grands événements de sport extrême.

Une heure complète est consacrée aux préparatifs complexes du Red Bull Crashed Ice dans le Vieux-Québec, une autre au Red Bull Air Race

d'Abou Dabi. Je ne savais pas ce qu'était un voile noir en course aérienne. Quand l'accélération est trop brutale, les pilotes peuvent perdre la vue en plein ciel. Rien que ça.

Pour l'instant, *Génie de l'extrême* ne compte que trois épisodes, mais on cherche un partenaire anglophone pour en produire davantage. À voir en décembre.

Repêché après la fin du *Journal techno* à V, Jean-Michel Vanasse quitte son sous-sol de Repentigny qui lui servait de studio pour accéder à de plus beaux décors. À *Planète techno*, dès le vendredi 22 août à 19h, il sera entouré de la même

animée par une autre recrue de la chaîne, la journaliste scientifique Marie-Pier Elie, qui traitera entre autres de la délicate question des bébés conçus sur mesure, au goût des parents. Dix épisodes suivront, le mardi à 21h. Dans le même week-end, il faudra voir *Global partage*, où on raconte la genèse du populaire site d'hébergement Airbnb, et *L'homme qui a tweeté depuis l'espace*, sur l'extraordinaire utilisation du réseau social par Chris Hadfield.

Autre série digne de mention parmi les acquisitions hors Québec, *Un film, une histoire* vérifie la vraisemblance de

Étienne Boulay devient le présentateur de *Génie de l'extrême*, assurément l'une des nouveautés les plus intéressantes, qui s'infiltré dans les coulisses des grands événements de sport extrême.

équipe, à laquelle s'ajoute Pascal Forget, qu'on a pu voir chez *Les Nerdz*.

Le week-end de l'Action de grâce sera consacré au futur. On en profitera pour lancer la série *Le monde de demain*,

grands succès hollywoodiens comme *Titanic* et *Les dents de la mer*. On compare entre autres le scénario d'*Apollo 13* de Ron Howard avec le véritable sauvetage de cette mission. Le mardi à 22h, dès le 14 octobre.



PHOTO SIMON GIROUX, LA PRESSE

Étienne Boulay, Marie-Pier Elie et Jean-Michel Vanasse auront une place de choix dans la nouvelle programmation d'Explora.

Encore des ratés au *Téléjournal*

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond à Radio-Canada pour que le *Téléjournal* de fin de soirée soit si souvent en panne? Le bulletin a une nouvelle fois été retardé mercredi soir sur ICI RDI pour des raisons techniques. Et pas de peu: Maxence Bilodeau est arrivé en ondes avec 18 minutes de retard. «C'est un bris technique qui n'a rien à voir avec les régies automatisées ou le personnel en place. Deux pièces des répartiteurs assurant la liaison entre les studios et la mise en ondes ont lâché», explique Marc Pichette, aux communications.

Les pannes à répétition commencent à sentir l'amateurisme. En mars dernier, une panne de serveur informatique avait bousillé le bulletin à RDI et Radio-Canada, remplacé par des vidéoclips et des rediffusions. L'automne dernier à Québec, l'équipe du *Téléjournal* de 18h a mis une demi-heure à régler un problème informatique, laissant rouler en ondes un déluge d'autopromotions. Et pour ne rien arranger, il semble de plus en plus probable que les nouvelles seront entièrement relayées par des régies automatisées dès l'hiver prochain.



PHOTO ALAIN DÉCARIE, LA PRESSE

Le message implicite, hier: «C'est l'été, il fait beau et nous vous faisons simplement cadeau de notre musique sans nous péter les bretelles».

Ivresse au sommet

ORCHESTRE

suite de la page 1

L'orchestre nous en donnera une interprétation élégante, toute en courbes, construite autour d'une pulsation que l'on sent vivante et de phrases qui coulent avec naturel, sans jamais rien de forcé. Partout, de petits détails comme la ligne d'une clarinette ou d'une flûte sont soulignés avec éloquence, mais sans ostentation. Tout se tient.

Par moments, la deuxième partie du concert est comme une

caresse qui donne envie de pleurer. D'abord avec une *Siegfried Idyll* déchirante de tendresse et dont l'enchantement se prolonge jusqu'aux prémices d'un coucher de soleil en demi-teinte.

Du prélude de *Tristan et Isolde*, on retiendra la tension, l'ardeur pénétrante, la langueur des cordes et la sérénité parfaite d'une finale s'exhalant comme un soupir de volupté.

De tout ce concert et de sa présentation sans artifices ni animateur vedette, on retiendra un message implicite, un non-dit que l'on pourrait sans

doute traduire par «c'est l'été, il fait beau et nous vous faisons simplement cadeau de notre musique sans nous péter les bretelles». En cette époque de surenchère verbale, cette sobriété amicale est très appréciée.

Quant à la sonorisation, qualifions-la de médiocre à passable, comme c'est malheureusement le cas dans la plupart des concerts classiques à l'extérieur. Il s'agit d'une peccadille compte tenu de la grande qualité musicale du reste.

Ceux qui ont raté ce beau moment de musique pourront se reprendre ce soir, à 19h30, au parc West Vancouver de L'Île-des-Sœurs.

VOS
LECTURES
D'ÉTÉ,
RENOUVELÉES
TOUS LES
JOURS.



Cet été, peu importe où vous êtes, laissez-vous inspirer par des idées d'ici et d'ailleurs. Tous les jours, dès 5 h 30 (heure d'ici).

MA
PRESSE
ET
TELLEMENT
+



App Store est une marque de service d'Apple Inc.



Google Play est une marque déposée de Google Inc.

LaPressePlus.ca



CINÉMA / STEP UP: ALL IN

Un dernier tour sur la piste

Après Baltimore, New York et Miami, c'est à Las Vegas que se déroulent les impitoyables combats de danse de la franchise *Step Up*. Camille, Andie, Sean, Moose et de nombreux autres personnages de la saga sont réunis dans ce cinquième et dernier épisode pour s'affronter lors d'une *battle*. La victoire pourrait être déterminante pour leurs rêves et leur carrière. Un film en 3D réalisé par Trish Sie qui a fait appel au savoir-faire de danseurs québécois.



STÉPHANIE VALLET

La saga *Step Up* se poursuit avec un cinquième épisode dans lequel la danse tient toujours le haut du pavé. On y retrouve Sean (Ryan Guzman), héros de *Step Up 4*, tentant de percer à Hollywood avec son groupe, The Mob. Après une série d'auditions infructueuses, les membres de sa compagnie repartent tous pour Miami. Mais Sean n'a pas dit son dernier mot: hébergé par les grands-parents de Moose (Adam Sevani), il va tomber sur l'annonce d'un grand concours de danse au Caesar's Palace: le Vortex. Les deux complices vont alors tout faire pour remonter une troupe en recrutant des danseurs d'exception, dont la belle et rebelle Andie, interprétée par Briana Evigan, qu'on a déjà pu voir dans *Step Up 2*. L'actrice et danseuse a répondu aux questions de *La Presse*.

QIR

Dans *Step Up 2*, Andie était assez rebelle. Comment a-t-elle évolué depuis?

Elle est un peu plus sexy, en contrôle et plus stable comme personne. Tout ce qu'elle veut, c'est avoir de bons amis, une famille, de l'amour dans sa vie et danser. Contrairement à Sean, son partenaire de danse, le plus important pour elle n'est pas de gagner, mais de garder autour d'elle les gens qu'elle aime.

Lequel des deux épisodes a le plus été un défi pour vous? Pendant lequel vous êtes-vous le plus amusée?

Step Up 5 était un peu plus amusant à faire, car je ressentais moins de stress. J'étais si nerveuse pour *Step Up 2*! C'était mon premier rôle, alors je voulais faire du bon boulot. Cette fois, je revenais avec six ans d'expérience en tant qu'actrice. J'étais quand même un peu nerveuse en ce qui concerne les chorégraphies,

car je n'avais pas beaucoup dansé depuis.

Comment s'est déroulée votre préparation physique pour ce rôle?

Danser est épuisant, mais on s'est tellement amusés en se retrouvant tous ensemble que c'était plus facile. Cette fois, on a répété pendant trois semaines pour apprendre tous les mouvements. Mais tout changeait une fois sur le plateau de tournage! C'est toujours comme ça. Je dansais déjà quand j'ai fait *Step Up 2*, mais cette fois, j'avais pris une pause depuis un moment. Alors j'ai dû me remettre dedans, et ça a été deux fois plus demandant pour me remettre en bonne forme physique. J'ai dû suivre un régime spécial concocté par un nutritionniste pour avoir l'énergie nécessaire.

Les chorégraphies de *Step Up 5* semblent être les plus complexes de la franchise...

En effet, les scènes de danse sont encore plus difficiles que dans les films précédents. Le chorégraphe Jamal Sims et son équipe ont travaillé étroitement avec les danseurs pour faire en sorte que tout fonctionne. Dondraico Johnson, l'assistant de Jamal, était toujours avec moi pour me soutenir. J'ai notamment dû apprendre à travailler avec le feu et c'était très amusant.

Votre personnage s'est blessé dans le passé et a très peur que ça se reproduise. Est-ce que ça vous est déjà arrivé?

Pendant le tournage de *Step Up 2*, je me suis blessée au genou. J'ai donc dû tourner tout le film comme ça. Ils ont incorporé ma blessure dans le script de *Step Up 5* en disant qu'Andie revenait d'une chirurgie au genou. Ça ajoute un peu à la dynamique du personnage, je trouve, et ça justifie que pour elle, gagner la compétition est moins important que de rester près de ses amis, qu'elle considère comme sa famille.

Dans *Step Up 2*, vous dansiez avec Channing Tatum.

Comment s'est déroulé le tournage avec Ryan Guzman?

Ryan et moi nous entendons très bien. Nous sommes comme frère et sœur, toujours là l'un pour l'autre. Nous étions tous les deux très fatigués et avions tous les deux des problèmes avec



Dans le nouvel épisode de *Step Up*, Sean (Ryan Guzman) tente de percer à Hollywood avec son groupe, The Mob.



PHOTO ARCHIVES BLOOMBERG NEWS
Briana Evigan a incarné une première fois Andie dans *Step Up 2*.

la chorégraphie, alors on se soutenait. Ça beaucoup aidé de savoir que je n'étais pas la seule à trouver ça difficile. On était dans le même bateau et c'était rassurant.

Quand vous étiez jeune, vouliez-vous plus devenir danseuse ou comédienne?

J'avais mon groupe, je faisais de la musique. Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. L'occasion de devenir actrice s'est présentée à moi. Maintenant, je n'imagine pas faire autre chose qu'être comédienne pour le reste de ma vie.

Pensez-vous poursuivre la danse?

Probablement pas. Je vais prendre une pause de ce genre de films. Je ferais une exception pour un long métrage comme *Black Swan*. Ça serait incroyable! Danser m'a permis de lancer ma carrière et de savoir ce que je voulais faire dans la vie. Alors je suis très reconnaissante d'avoir eu l'occasion de le faire.

PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

DES QUÉBÉCOIS DANS L'AVENTURE

Depuis sa participation en 2010 à *America's Best Dance Crew*, la populaire compétition de danse télévisée américaine, la troupe montréalaise Blueprint Crew a été repérée par plusieurs producteurs de films. Une belle vitrine qui lui aura valu de participer aux films *Make a Move*, *Sur le Rythme* et aussi *Danse dans les rues 5*. « Nous sommes allés à Vancouver pour deux jours de tournage en novembre dernier. C'est le producteur de *Make a Move* qui nous a appelés et nous a demandé de sélectionner trois ou quatre autres groupes canadiens pour qu'ils participent au film », explique Nicolas Bégin, alias BBoy HERO, leader du groupe Blueprint Crew qu'on peut voir danser au grand écran sur une chorégraphie de Steve Bolton dans le dernier volet de la saga *Danser dans les rues*. Ainsi, le groupe n'est pas la seule formation québécoise à se retrouver

dans le long métrage où la danse est à l'honneur. Le duo Montréal Forêt Noire, le tandem Symbiotic Monsters et aussi Rockwell Family, de Beloeil, Irratik de Pierrefonds et les *breakdancers* montréalais Fresh Format sont également de l'aventure. « Ce que j'ai toujours aimé dans *Step Up*, c'est que le calibre des danseurs est toujours plus élevé. Les producteurs sont allés chercher la crème de la crème », précise Nicolas Bégin, qui a partagé le même plateau que des danseurs de la populaire émission *So You Think You Can Dance*. « Grâce à des films comme *Step Up*, les danseurs ont gagné en visibilité et ne sont plus seulement cachés derrière les artistes. C'est très impressionnant de voir à quel point les danseurs canadiens sont bien représentés dans les films américains. On peut vraiment être fier de ça! », conclut Nicolas Bégin.



PHOTO SÉBASTIEN PEDRAGLIO, LA PRESSE

Le groupe de danse québécois Blueprint Crew sur la rue Sainte-Catherine.

Achat de livres Des internautes se mobilisent

L'événement est en train de devenir viral: lancée par les auteurs Patrice Cazeault et Amélie Dubé, la campagne « Le 12 août, j'achète un livre québécois » a reçu l'appui de plus de 6700 « facebookiens » depuis son lancement, le 29 juillet! « J'avais envie d'un événement positif autour du livre d'ici, explique Patrice Cazeault, 28 ans. L'offre n'est pas le problème: on n'a jamais publié autant de livres de qualité. C'est donc sur la demande qu'il faut agir: demandons alors aux gens de demander des livres québécois! » De nature impulsive et dynamique, l'auteur de la série de romans jeunesse *Averia* (dont le tome 5 sort à l'automne) a invité les lecteurs de sa page Facebook à se mobiliser et à acheter un livre québécois mardi prochain, dans quelque lieu que ce soit: indépendant, grande surface, qu'importe. Aux livres, citoyens!

— Marie-Christine Blais

10-23 AOÛT

DIRECTEUR GÉNÉRAL & ARTISTIQUE
ANDRÉ J. ROY6 CONCERTS EXCEPTIONNELS
SALLE POLLACK • 19H

QUATUORS À CORDES

10-08 KELLER HONGRIE CONCERT D'OUVERTURE

14-08 MUCHA SLOVAQUIE / EXCELSA ÉTATS-UNIS

15-08 CALIDORE ÉTATS-UNIS / CANADA / JUBILEE GB / R. TCHÉQUE / ESPAGNE

21-08 EXCELSA ÉTATS-UNIS / MUCHA SLOVAQUIE

22-08 JUBILEE GB / R. TCHÉQUE / ESPAGNE / CALIDORE ÉTATS-UNIS / CANADA

23-08 ARCADIA ROUMANIE CONCERT DE CLÔTURE

ENTRÉE GRATUITE / RÉSERVEZ VOS PLACES
MISQA.COM • 514.550.8057

神韻晚會 2015
SHEN YUN

BILLETTS EN
VENTE DÈS
AUJOURD'HUI!
RÉSERVEZ VOS
MEILLEURES
PLACES

TOUT NOUVEAU SPECTACLE
ORCHESTRE SUR PLACE

Du 7 au 11 janvier 2015

Place des Arts | Théâtre Maison neuve

Billetterie: 514 842-2112

Sans frais: 1 866 842-2112

Organisateur: 514 800-2928

placedesarts.com



ShenYun.com

Présenté par l'Association du Falun Dafa de Montréal

ARTS

UN ÉTÉ PARISIEN

Les Parisiens sont maîtres dans l'art de profiter de l'été. Dépourvus de plages dignes de ce nom, ils s'en sont tout bonnement créé une sur le bord de la Seine, où la culture a droit de cité. Le soir venu, les amateurs du septième art se donnent rendez-vous au parc de la Villette pour des projections de films sur l'un des plus grands écrans du monde. Un dossier de Véronique Beaudet et Vincent Brousseau-Pouliot.



BERTRAND GUAY, AGENCE FRANCE-PRESSE



PHOTO FOURNIE PAR LE PARC DE LA VILLETTE

PARC DE LA VILLETTE

Du cinéma sous la lune

VINCENT BROUSSEAU-POULIOT

PARIS — La nuit vient de tomber, et des milliers de cinéphiles sont rassemblés sur le gazon devant l'immense écran du parc de la Villette. Non, il ne s'agit pas d'une soirée cinéma comme les autres.

Le cinéma en plein air de la Villette a beau avoir 24 ans, son offre cinématographique est toujours aussi unique à Paris: des vieux films, d'autres moins vieux — mais jamais — présentés gratuitement en plein air pendant un mois, l'été, dans le plus grand parc de la ville, qui peut accueillir jusqu'à 11 000 personnes par soir.

«C'est l'occasion de revoir des vieux films et on peut prendre un verre avec des amis auparavant», indique Mathieu Mousnier, ingénieur parisien accompagné par deux de ses amis il y a une dizaine de jours.

«Nous venons une ou deux fois par été. On peut faire un pique-nique, être dehors et voir un film. C'est sympathique», souligne Aurélien Bélanger, un autre ingénieur venu avec sa copine pour voir le film *Camille redouble*, long métrage français sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2012.

Pour tous les goûts

Le lendemain soir, il y avait deux fois plus de spectateurs — environ 11 000 personnes — pour l'un des films les plus attendus du festival: *Scream 4*, de Wes Craven. «Nous essayons de choisir des films pour tous les goûts. Nous avons des films grand public comme *Scream 4* un samedi soir, mais nous faisons aussi découvrir des films comme *17 filles* [qui a gagné un prix à Cannes en 2011]», explique Sandrine Le Guen, programmatrice du cinéma en plein air au parc de la Villette.

PARIS PLAGE

La culture sous le soleil

VÉRONIQUE BEAUDET
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Longues plages de sable blanc, palmiers, chaises longues, buvettes et glaciers: on pourrait se croire au bord de la mer, mais c'est bel et bien au bord de la Seine que l'on se trouve. Paris Plages revient pour une 13^e édition et reprend ses quartiers en plein cœur de Paris.

C'est devenu une tradition à Paris. Chaque été, de la mi-juillet à la mi-août, alors que les Parisiens partent en vacances et que les touristes arrivent en masse, Paris Plages s'installe sur la voie Georges-Pompidou, fermée pour l'occasion, mais aussi sur le parvis de l'hôtel de ville et au bassin de la Villette pour les activités nautiques.

Véritables plages urbaines

Du pont de Sully en face de l'île Saint-Louis jusqu'au tunnel des Tuileries au pied du Louvre, la rive droite de la Seine prend donc des airs de plage du Sud. Sur 2,8 kilomètres, on y retrouve à peu près tout ce qui compose une plage classique, brise marine et mer en moins. Sable étonnamment fin, transats, parasols, restaurants, glaciers, concours de châteaux de sable, aire de jeux pour les enfants, volleyball, mais aussi taï chi, baby-foot et pétanque. Et à défaut de

puvoir plonger dans la Seine, les visiteurs se rafraîchissent grâce à des brumisateurs.

La culture n'est pas en reste. Le Festival Fnac Live a une nouvelle fois donné le coup d'envoi à Paris Plages du 17 au 20 juillet derniers avec ses 28 concerts gratuits présentés sur le parvis de l'Hôtel de Ville. La maison d'édition Flammarion propose quant à elle une bibliothèque éphémère et un coin lecture avec chaises, coussins et parasols. Plus loin, une tour Eiffel de 13 mètres de hauteur composée de 324 chaises bistro rouges fait de l'œil à la véritable Dame de fer sur l'autre rive.

Le Louvre à la plage

Grande nouveauté cette année, le musée du Louvre s'associe à Paris Plages et expose une douzaine de reproductions de ses peintures françaises du XVIII^e siècle dans le tunnel des Tuileries. Sur le thème des baigneurs et des baigneuses, le musée propose aux enfants et aux familles une découverte ludique de ses collections. Une façon de «donner aux gens l'envie d'aller au musée et que ça ne leur fasse pas peur», nous explique une médiatrice du Louvre.

Autre nouveauté, le P'tit Vélib', la version enfant du fameux Vélib', le vélo en libre-service parisien. Anne-Gaëlle, une maman parisienne de deux jeunes enfants, est justement

venue essayer ces nouveaux vélos déclinés en quatre modèles. Celle qui n'était venue à Paris Plages qu'une seule fois, il y a dix ans, trouve «chouette» d'y revenir avec ses enfants.

Plus loin, Monika, une touriste polonaise, lit son roman installée sur un transat. «Je trouve que cette plage est une bonne idée et c'est très facile d'y accéder en transports en commun», souligne la jeune femme. Même son de cloche pour ce jeune papa de Grenoble qui s'amuse avec sa fille dans le sable. «C'est super! On vient souvent quand on est de passage à Paris, l'été.»

Plus loin, assise sur un transat géant, Norma, une Parisienne venue avec sa mère et une amie, s'interroge sur l'utilisation de l'argent public. «Est-ce vraiment nécessaire de ramener tout ce sable? demande-t-elle. On pourrait garder seulement un petit espace de sable pour que les enfants puissent jouer.»

«Le coût de Paris Plages s'élève pour la Ville de Paris à 1,5 million d'euros», confirme Nadhéra Beletreche, attachée de presse à la Ville. «À cela s'ajoute la contribution des nombreux partenaires de l'opération pour un montant très difficile à estimer», précise-t-elle. L'entreprise Lafarge, qui livre chaque année le sable à Paris Plages, fait partie des nombreux partenaires de l'événement.

l'adolescence, qui appelle des films comme *American Graffiti* du réalisateur George Lucas (1973), *Fame* d'Alan Parker (1980), *Chacun cherche son chat* de Cédric Klapisch (1996), *Elephant* de Gus Van Sant (2003), *Carrie* de Brian De Palma (1976) et *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson (2012). Aucun film québécois n'est présenté cette année, mais C.R.A.Z.Y. de Jean-Marc Vallée (en 2010) et *Mémoires affectives* de Francis Leclerc (en 2006) ont déjà été vus à la Villette. Les films sont présentés en version originale avec sous-titres français.

Chaque film est précédé d'un court métrage. Le vendredi, celui d'un cinéaste qui vient de lancer un premier film au grand écran. «C'est intéressant de voir les premiers pas des réalisateurs dans leurs courts métrages», dit Sandrine Le Guen. Pour les 17 autres soirs, le parc de la Villette, un organisme financé par le ministère français de la Culture, fait créer une série de courts métrages sur le thème de l'été par une artiste qui n'est pas cinéaste. Cet été, la photographe française Marion Poussier a tourné 17 courts métrages sur l'adolescence.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h00 Cap sur été	Paquet v. express	Le Téléjournal 18 h		Zone doc / Notes de passage		WTA Tennis - Coupe Rogers Quart de finale (D)				Le Téléjournal	22h45 Cap sur l'été		CHANGEM...
TVA	16h55 TVA nouvelles		17h55 Nouvelles	Sucré Salé	Contenir Rachid	VLOG	LES SACRIFIÉS (2010) avec Jason Statham, Jet Li, Sylvester Stallone.				TVA nouvelles	22h55 Sucré Salé	L'ASSASSINAT DE JESSE JAME...	
V	La guerre des clans	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre		Meurtrières / Master Manipulators				Génération inc	P.-dessus marché	Octane	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Kaboum	Subito texto	Jeu des animaux	Ça vaut le coût	Un chef à la cabane / Dehors novembre	LE PARRAIN (1972) avec Al Pacino, Marlon Brando. - Le fils d'un chef de la Mafia finit par succéder à son père.						0h10
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Rick Mercer Report	WCup Pre-Match	FIFA Soccer / Canada c. Finlande - U-20 Women's World Cup (D)				CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Criminal Minds / The Replicator				Blue Bloods / Insult to Injury		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Master in the Slop				Crossbones / Blackbeard / Julian Sands		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Shark Tank				20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News at 6 p.m.		CBS Evening News	Ent. Tonight	CSI: Crime Scene / Long Road Home				Blue Bloods / Insult to Injury		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Masterchef / Top 11 Complete				FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Simpsons	Family Guy
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Running Wild / Ben Stiller / Ben Stiller				Dateline NBC		News 5 Nightcast	Jimmy Fallon
PBS-P	Wild Kratts	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW			Salute To Vienna Strauss Gershwin Gala			Pink Floyd / Eclipsed by the Moon
ARTV	Temps d'une paix / La coupe de la glace		Cormoran		Comme par magie	Jardins	Yvon Deschamps Partie 1 de 2				Les grandes entrevues / Rachid Badouri		The Immortal World	
CD	L'exterminateur	L'exterminateur	2011: Météo catastrophe		Cauchemar sur l'autoroute		Police scientifique				Jumeaux diaboliques	Scènes de crime	Guerre enchères	Guerre enchères
Cinépop	AU COEUR DE FEU (1983) avec Ed Harris, Gene Hackman, Nick Nolte.		19h15 QUÉBEC-MONTREAL (2001) avec Isabelle Blais, Patrice Robitaille.		LE GRAND LÉBOWSKI (1998) avec Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman.		LA RAGE AU COEUR (1997)	0h55						
Evasion	Survivor: Nicaragua		Dans tes yeux	Prêt à partir	Trip sur mesure / Inde		Guide restos VOIR / Claudia Marques				Hell's Kitchen		A faire au Brésil / Salvador de Bahia	Survivor: Nicaragua
HI	Les enquêtes du NCIS		Profession: brocanteur		Fièvre encans	Pawn Stars cajuns	Pawn Stars	Restauration			Les enquêtes du NCIS		BROADCAST NEWS (1987) avec William Hurt, Holly Hunter.	1h00
MMAX	Dessous d'Hollywood / Stars en danger		Le grand décompte MusiMax				Albums classiques				Albums classiques		DETROIT ROCK CITY (1999) avec James DeBello, Giuseppe Andrews.	
MP	L'ADN du métal / Thrash		Top musique		Buzz		Misteur T	Décompte MusiquePlus				Musiqueplus	L'ADN du métal / Thrash	
RDI	Le Téléjournal RDI	Journal France 2	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages: Personnalités				Le National	RDI économie	24/60	
S+	Victimes du passé / Enquête hors cadre		Blue Bloods / L'alternative		Castle / Pas de pitié pour le père Noël		Sans laisser de trace / Contre-coup				Bones / Pour une poignée de diamants	Rizzoli & Isles		Un filic d'exception / Dernier stade
SE	16h45 ARNAQUE AMÉRICAINE (2013) avec Amy Adams, Christian Bale.		19h10 SAVANNAH (2013) avec Chiwetel Ejiofor, James Caviezel.		ENNEMI À ABATTRE (2013) Jean-Claude Van Damme.		THE EAST (2013) Brit Marling.	0h30						
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MiniTFO	Caillou/Barbapapa	Le grand galop	Le grand galop	Carte de visite	Amalgame			illes et des hommes / Wallis et Futuna	Ports d'attache / Oslo	Xpression graffiti	23h35 Maisons
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Les mondes inondés		Les secouristes / Secours en inondation						TV5 le journal	Rendez-vous
VIE	Vendre ou rénover? / La famille Nguyen		Maison, argent	Idées grandeur	Le pro du patio	Design V.I.P.	Patron dandestin / Canlan Ice Sports				On efface et on recommence	Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Vendre ou rénover? / La famille Nguyen
Zeste	Boss des gâteaux	Cuisiner Heston	Le cuisinier rebelle	Food Factory	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Les recettes du chef				Rachael Ray, 1 semaine en 1 journée	La guerre des popotes roulantes	Fric-O-Frigas	Fidel Castro
Zélé	Defiance / Vengeance irathienne		Jobs de bras	Les tripeux	Les stupéfiants		Chasseurs millions	Remorquage			Sales Jobs / La ferme aux araignées	Prêt sur gage	Prêt sur gage	Jobs de bras
RDS	Trajectoires / Donald Brashear		Jeux Québec	L'avant-match	LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Alouettes de Montréal (D)						Sports 30	WTA Tennis - Coupe Rogers		
SPN	Sportsnet Connected		Plays of the Month		LMB Baseball / Tigers de Détroit c. Blue Jays de Toronto (D)						ATP Tennis (D)		Sportsnet Connected	
TSN	4 PGA Golf - Championnat de la PGA (D)				LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Alouettes de Montréal (D)						LCF Football / Tiger-Cats d'Hamilton c. Lions de la Colombie-Britannique (D)			
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Princesse Sofia	Henry Câlmonstre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Stella et Sacha	Stella et Sacha
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	LA LIGUE DES JUSTICIERS: ÉCHEC (2012)		20h45 Johnny Test	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon	
VRAK	VRAK la vie	VRAK la vie	Arrange-toi ça	Arrange-toi ça	TEEN BEACH MOVIE (2013) avec Maia Mitchell, Grace Phipps, Ross Lynch.			Big Bang Theory	Arrange-toi ça	Dans le trouble	Les testeurs	Ça sent drôle!	Dance Academy	